

LE JOUR, 1950
6 JUILLET 1950

RAISONS D'ÊTRE OPTIMISTE

Sans l'intervention américaine en Corée, a dit le général Eisenhower, le monde aurait connu un nouveau Munich. Voilà dix jours que nous écrivons cela. Le conflit coréen localisé, pour douloureux qu'il soit, **donne une vaste espérance au monde.**

La présence armée des Etats-Unis en Corée, pour compte des Nations-Unies, a pris le relief des grandes décisions de l'histoire. A l'échelle de la terre entière, à échéance plus ou moins proche, c'était une question de vie et de mort. Car la lutte en Corée, il ne faut pas s'y tromper, **est une défense fondamentale de la paix.**

Les débuts de l'intervention ont été et restent difficiles. Il faudra quinze jours ou trois semaines pour que les Américains soient à pied d'œuvre. Ils ne pourront pas montrer de suite tous leurs moyens.

L'agression avait été préparée de longue main. Si l'intervention armée ne s'était pas produite, la Corée du Sud serait maintenant occupée, ses forces hors de combat. Son nom même ne serait plus qu'un souvenir. Les Etats-Unis, délogés d'une position stratégique capitale, seraient devenus vulnérables dans toutes leurs positions d'Asie : tandis que maintenant, établis sur le continent et déterminés à s'y maintenir, ils couvrent au nord comme au sud l'immensité du Pacifique insulaire.

C'est l'avis des mieux informés que l'affaire de Corée, malgré la mise en scène, ne sortira pas de ses limites régionales. Pour les plus sages, **elle sera le point de départ d'un redressement général et elle permettra une nouvelle organisation des forces occidentales en Asie comme en Europe.**

Il peut paraître étrange qu'au moment le plus aigu de l'affaire on discerne, avant les dangers, les avantages et les chances. **Mais c'est une évidence que sans la résistance en Corée, un milliard d'hommes en Asie s'effondraient moralement.**

De son côté, malgré le sarcasme et l'injure prodigués par l'U.R.S.S., l'ONU, cette fois, travaille. Une fois le 38e parallèle récupéré pour la Corée du Sud, (et même avant) une médiation peut venir ; et peut-être est-il plus intéressant pour l'U.S.S.S. que pour ses adversaires qu'elle se produise.

L'opinion de la mieux assise est que l'U.R.S.S. ne veut pas la guerre et que cette heure n'est pas son heure ; ce ne sont pas non plus les Etats-Unis qui cherchent l'aventure ; ils la subissent. L'épisode coréen de la guerre froide a mal tourné pour ses inspirateurs. L'Amérique ne s'est pas laissé intimider, ni les Nations-Unies ; il faudra donc sortir de l'impasse.

Qu'il se soit passé dix jours depuis l'invasion et qu'on en soit où on en est cela devrait calmer les plus pessimistes. On n'a pas d'excuse d'annoncer délibérément le malheur. **Il faut faire usage de son jugement et réfléchir. Perdre la tête surtout, sans raison, coûte toujours cher.**